

La Liturgie de l'Église

Introduction à la Liturgie

1°/ Qu'est-ce que la Liturgie ?

Étymologiquement, c'est l'œuvre (*ergon* en grec) que Dieu fait pour son Peuple qui est l'Église et, indissolublement, l'œuvre que le Peuple (*laos* en grec) fait pour Dieu : en d'autres termes, la liturgie, c'est l'œuvre commune de Dieu et de l'Église. Participer à la liturgie, c'est entrer dans l'acte sacré qui est l'acte même de Dieu : la liturgie est la plus haute activité humaine, puisqu'elle unit la communauté à Dieu.

Certes, toute notre activité est appelée à être associée à ce que Dieu fait et à ce qu'il est, mais comme il ne nous est guère possible de réunir durablement nos forces vives, personnelles et communautaires à la fois, pour les prêter à Dieu, il est nécessaire à notre nature successive de réserver des moments et des actes où notre vie se ressource en Dieu. Nous sommes des êtres corporels et spirituels : notre participation à l' « Œuvre de Dieu » se doit d'être intérieure et extérieure, engageant non seulement l'âme et le cœur, mais aussi les gestes, la voix, les habits, les couleurs et les symboles divers. L'Église est elle-même comme le dit SC n° 2 : *humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin ; ce qui est visible à l'invisible ; ce qui relève de l'action, à la contemplation ; et ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons.*

2°/ La Liturgie céleste

Si nous voulons mieux nous rendre compte de ce qu'est la liturgie, il nous faut regarder comment on célèbre au ciel.

L'épître aux Hébreux évoque la fête éternelle (12,22-24). Approcher de Dieu, entrer pleinement dans sa vie, n'est possible que par la médiation du Christ, qui est au cœur de toute liturgie. Si l'on peut définir la liturgie comme la rencontre de Dieu et de son Peuple pour la célébration de leur Alliance, seul Jésus, vrai Dieu et vrai homme, peut opérer ce rapprochement, non dans le sang des animaux comme cela s'était fait pour l'ancienne Alliance scellée au Sinaï (Ex 24,5-8), mais dans son propre sang (He 9,11-14 ; 18-20). Nous qui communions au Sang du Christ, dans ce renouvellement du sacrifice du Calvaire qu'est chaque messe, nous devenons « consanguins » de Jésus, nous vivons de sa vie, nous entrons dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Ici-bas, nous n'y entrons que progressivement ; nous ne réitérons le sacrifice eucharistique chaque jour qu'en raison de notre participation imparfaite à l'Alliance. La parfaite réalité de l'Alliance, la rencontre achevée de Dieu et de son Peuple, qui est l'Église, n'existe que dans la liturgie éternelle de la Jérusalem d'en-haut.

L'ancienne Alliance, qui préfigurait l'autre, a été conclue sur la montagne du Sinaï ; l'Alliance nouvelle et éternelle a été scellée une fois pour toutes (cf. He 7,27 ; 9,12.26) sur la colline du Calvaire ; elle ne sera consommée pour tous les fidèles que sur la montagne sainte de la Jérusalem nouvelle. Ce n'est qu'en cette dernière étape de l'histoire du salut que la liturgie sera parfaite et que le Père sera adoré en esprit et en vérité, en totale correspondance avec son attente (Jn 4,21-24).

Il nous serait difficile d'imaginer la liturgie du ciel, si le livre de l'Apocalypse ne nous en avait « révélé » quelque chose. Habits et couleurs, gestes et chants, ces éléments familiers de nos liturgies de la terre, se retrouvent dans la célébration où sont entrés tous les saints. La 1^{ère} lecture de la Toussaint décrit une foule immense (Ap 7,9-12) en vêtements blancs qui proclame « Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le trône et par l'Agneau ». Les rites de l'au-delà s'ordonnent autour du Trône (le Père) et de l'Agneau (le Verbe incarné) ; le fleuve de Vie symbolise l'Esprit Saint. La célébration éternelle de l'Alliance nous « immerge » dans l'Esprit Saint, circulation d'amour entre le Père et le Fils.

3°/ L'Alliance nuptiale que célèbre la Liturgie

La liturgie est l'ensemble des actes où se condense la collaboration (= en grec synergie) de Dieu et de son Peuple, le moment le plus intégral et le plus expressif de cette collaboration. SC n° 7 : Toute célébration liturgique en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.

La liturgie est en lien étroit avec le mystère de l'Alliance. Cette Alliance est au cœur du dessein d'amour que Dieu nourrit de toute éternité : lui qui n'a pas besoin de nous, veut librement se lier à un Peuple, avec cette intimité qui appartient au lien conjugal. La liturgie, Œuvre de Dieu et Œuvre de son Peuple, est l'acte intégral - c'est-à-dire complet - où est scellée l'Alliance que Dieu ne cesse de proposer aux hommes. On peut ainsi comprendre la liturgie comme la rencontre de Dieu et de son Peuple pour la célébration de leur Alliance.

Israël naît comme Peuple de Dieu, lors de la liturgie solennelle d l'Alliance au Sinaï ; c'est le grand jour de l'Assemblée (Dt 9,10 : qahal → Église note B.J.) où Moïse, prenant le sang du sacrifice, en verse une moitié sur l'autel qui représente Dieu, et l'autre sur le Peuple, en disant : Voici le sang de l'alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous (Ex 24,8).

Ces paroles (clauses de l'Alliance = commandements) n'ont pas été respectées par le Peuple, que les Prophètes qualifieront d'adultère. L'infidélité s'est tout de suite manifestée (veau d'or Ex 32). Malgré tout, l'amour de Dieu pour son Peuple-Épouse est tel que l'Alliance est renouvelée.

L'Alliance du Sinaï, conformément aux dispositions de l'Exode et du Lévitique, est actualisée dans les célébrations liturgiques quotidiennes, hebdomadaires et annuelles d'Israël (sacrifices du matin et du soir, du sabbat, des grandes fêtes Pâques, Pentecôte et Expiations-Tentes). Célébration = Dieu dans la liturgie rassemble son Peuple pour que toute sa vie entre dans l'Alliance ; célébrer en latin : d'abord, fréquenter en grand nombre un lieu (cf célèbre) ; puis assister en foule à une fête.

Mais de plus en plus, le mémorial liturgique de l'Alliance s'oriente vers l'avenir, dans l'attente de l'Alliance nouvelle promise par les prophètes (Jr 31-34 : *Voici venir des jours où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance c'est eux qui l'ont rompue. Mais voici qu'elle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple (...) Tous me connaîtront. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.*

Israël attend aussi selon la promesse de Malachie cet « Ange de l'Alliance » qui doit venir dans son Temple pour être l'initiateur d'une offrande pure (P.E. III) qui puisse être présenté à Dieu du Levant au Couchant (Mt 3,13 : *Le messager = ange de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient... il purifiera les fils de Lévi, ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur, présenter l'offrande en toute justice... : Car du levant au couchant du soleil mon nom est grand parmi les nations. En tout lieu, on brûle de l'encens pour mon nom et on présente une offrande pure*).

Jésus, Dieu et homme, est l'Alliance en personne. Il vient inaugurer par « une oblation unique » (He 10,14) la liturgie du nouveau Peuple de Dieu qui est l'Église. A la dernière Cène, le Serviteur cet Agneau de Dieu qui va sur le Calvaire (Is 52,13-53,12 : *... Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir... S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira*), « enlever le péché du monde » (Jn 1,29) laisse à ses Apôtres le sacrement de son sacrifice, le mémorial de l'Alliance nouvelle. Manifestement, les paroles qui consacrent le vin en son Sang se réfèrent à l'Alliance du Sinaï, que le sacrifice de Jésus « accomplit ».

Depuis le Calvaire, la liturgie, centrée sur l'Eucharistie, fait entrer les membres de l'Église dans l'Alliance nouvelle et éternelle, jusqu'à ce qu'elle soit consommée dans la Jérusalem céleste. Les 3 grands moments de la liturgie dans l'histoire du salut sont le Sinaï, le Calvaire et la Jérusalem céleste. Ce n'est qu'en cette dernière que la « formule de l'Alliance » se vérifiera parfaitement : ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu (Ap 21,3 ; cf Ex 6,7 ; Lv 26,12 ; Dt 26,17-18 ; Jr 7,23 ; 11,4 ; 30,22 ; 31,1-33 ; 32,38 ; Ez 11,20 ; 14,11 ; 37,27 ; 2 Co 6,16).

A chaque liturgie, si nous le voulons bien, Dieu devient davantage notre Dieu, c'est-à-dire qu'il se donne à nous toujours plus, et nous-mêmes nous livrons plus totalement à son amour.